

FRATELLI TUTTI, première partie, paragraphes 32-36.

Dans ces paragraphes, le Pape continue son analyse, mais il ouvre aussi des portes. En particulier à propos de la pandémie du Covid 19.

32. Certes, une tragédie mondiale comme **la pandémie de Covid-19** a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble. C'est pourquoi j'affirme que la tempête démasque **notre vulnérabilité** et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos ego toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette heureuse appartenance commune à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

33. Le monde a inexorablement progressé vers une économie qui, en se servant des progrès technologiques, a essayé de réduire les "coûts humains", et **certains ont prétendu nous faire croire que le libre marché suffisait à tout garantir**. Mais le coup dur et inattendu de cette pandémie hors de contrôle a forcé à penser aux êtres humains, à tous, plutôt qu'aux bénéficiaires de certains. Aujourd'hui, nous pouvons reconnaître que nous nous sommes nourris de rêves de splendeur et de grandeur, et nous avons fini par manger distraction, fermeture et solitude. **Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité**. Nous avons cherché le résultat rapide et sûr, et nous nous retrouvons opprimés par l'impatience et l'anxiété. Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel. La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées, appellent à **repenser nos modes de vie**, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence.

34. Si tout est connecté, il est difficile de penser que cette catastrophe mondiale n'ait aucune relation avec notre façon d'affronter la réalité, en prétendant que nous sommes les maîtres absolus de nos vies et de tout ce qui existe. **Je ne veux pas dire qu'il s'agit d'une sorte de punition divine**. Il ne suffirait pas non plus d'affirmer que les dommages causés à la nature finissent par se venger de nos abus. **C'est la réalité même qui gémit et se rebelle**. Vient à l'esprit le célèbre vers de Virgile qui évoque les larmes des choses ou de l'histoire.

35. Mais **nous oublions vite les leçons de l'histoire**, « maîtresse de vie ». Après la crise sanitaire, la pire réaction serait de nous enfoncer davantage dans une fièvre consumériste et dans de nouvelles formes d'auto-préservation égoïste. Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un "nous" ! Plaise au ciel que ce ne soit pas un autre épisode grave de l'histoire dont nous n'aurons pas su tirer leçon ! Plaise au ciel que nous n'oublions pas les personnes âgées décédées par manque de respirateurs, en partie comme conséquence du démantèlement, année après année, des systèmes de santé ! Plaise au ciel que tant de souffrance ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvriions définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que **nous avons des dettes les uns envers les autres**, afin que l'humanité renaisse avec tous les visages, toutes les mains et toutes les voix au-delà des frontières que nous avons créées !

36. Si nous ne parvenons pas à retrouver **la passion partagée pour une communauté d'appartenance et de solidarité** à laquelle nous consacrerons du temps, des efforts et des biens, l'illusion collective qui nous berce tombera de manière déplorable et laissera beaucoup de personnes en proie à la nausée et au vide. En outre, il ne faudrait pas naïvement ignorer que l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque. Le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", et ceci sera pire qu'une pandémie.